

NÉCROLOGIE

Mina Buchs-Moghissi (1938-2009)

Avant d'évoquer la mémoire de Mina et de toutes ses activités, il faut relever sa personnalité exceptionnelle: une femme dynamique, pleine d'entrain, courageuse jusque dans les derniers moments de sa vie.

Mina naquit à Téhéran le 30 juin 1938, dans une famille Baha'ie de 6 enfants. Originaire de Shiraz, elle le devint de Carouge (GE) et Jaun (FR). Comme ses frères et sœurs, elle a obtenu une bourse d'étude qui lui a permis de venir étudier à l'Université de Genève, à l'âge de 18 ans. Tout en apprenant le français qu'elle ignorait complètement, elle prépare un diplôme en Psychologie de l'enfant dans le cadre de l'enseignement du professeur Jean Piaget et obtient son diplôme dans les délais réglementaires en 1961! Très vite son intérêt se tourne vers les Sciences: elle obtient une licence en biologie en Faculté des Sciences (1963), puis un doctorat en Biochimie Médicale dans le cadre de la Faculté de Médecine sous la direction conjointe des professeurs Pierre Favarger et Théodore Posternak. Elle entreprend ensuite des recherches à l'Ecole de Pharmacie, puis à l'Institut de Physiologie (prof. Jean Posternak) pour terminer au Département de Morphologie de la Faculté de Médecine (prof. Charles-Albert Baud) et publie plusieurs articles scientifiques.



Première femme présidente de la SPHN.

Dès ce moment, après un arrêt de travail pour s'occuper de ses deux enfants, elle s'oriente vers les Lettres, obtient une licence en Arabe et Philosophie (1980), mais tout en développant un intérêt particulier pour l'Histoire des Sciences et de la Médecine dans le monde arabo-musulman et la transmission du savoir au monde occidental. Pendant plusieurs années, elle enseigne ce thème à l'Institut d'Arabe et d'Islamologie de la Faculté des Lettres et publie plusieurs travaux.

Pendant une quinzaine d'années, elle œuvre comme traductrice-juré pour les langues Persane et Dari au Service de traduction de l'Etat. Elle était à disposition, comme interprète, pour les requérants d'asile iraniens et afghans, à Genève puis à Vallorbe. Elle a également été envoyée par la Croix Rouge comme interprète dans une prison de Kaboul.

Dans la tradition humaniste de la SPHN, Mina a participé à différentes activités culturelles et associatives. Elle faisait par-

tie du Comité des Rencontres Internationales de Genève. Lors des manifestations, ses interventions étaient toujours remarquées. Elle a présidé à deux reprises, le Cercle Colladon (femmes universitaires). Sa curiosité intellectuelle se manifestait aussi au niveau de la Société de Lecture comme membre de la Commission d'achat des nouveautés littéraires qu'elle ne proposait jamais sans les avoir sérieusement lues. C'est dans cet esprit que Mina devient membre de la SPHN (7 mai 1986). Elle entre au Comité en 1991 où elle représente la biologie et les lettres. Elle devient la première femme Présidente en 1995 et 1996 et reste au Comité jusqu'en 1998. Elle entre également dans la Commission de remise des Prix et Médaille Marc-Auguste Pictet.

Il n'était nullement question d'afficher un féminisme de circonstance en élisant Mina Buchs à la Présidence. Cette vieille Société gérée depuis 1790 uniquement par des hommes a reconnu l'esprit de ses fondateurs dans cette femme de grande culture. Cette présidence devenait naturelle, personne ne s'en étonna.

Dans le cadre de ses nombreuses activités, Mina a su faire bénéficier ces diverses Sociétés de son talent d'organisatrice, de son sens de la diplomatie et des contacts humains. Généreuse de cœur et d'une intelligence remarquable, elle pouvait s'intéresser à tout, il faisait bon la rencontrer. Son charme, son élégance, son sens aigu des relations humaines resteront gravés dans la mémoire des membres du Comité de la SPHN qui ont eu le privilège de travailler à ses côtés et de tous les membres de la Société qui ont bénéficié de son humanisme éclairé. Une grande dame nous a quittés.

ETIENNE CHAROLLAIS, PAUL TISSOT

Quelques exemples de publications de Mina Buchs dans des domaines variés:

- Rôle de la lipogénèse dans la régulation des mélitémies (objet de sa thèse 1394). *Helv. Physiol. Acta* 23, 220 (1965)
- Etude par diffraction des rayons X de la substance minérale de l'os et de l'émail dentaire fluorés in vivo. (avec C.A. Baud). In: «Tooth Enamel» Stack MV. & Fearnlead RV. (eds), Bristol, Wright, pp. 32-35 (1965)
- Strontium as substitute for calcium in process leading to neurohypophysial hormone secretion (avec J.J. Dreifuss, J.D. Grau et J.J. Nordmann), *J. Physiol.*, London 222, 168 (1972)
- Histoire d'une découverte: Ibn al-Nafis et la circulation pulmonaire, dans *Medicina nei Secoli, Arte et Scienza*, vol. VII, 95-108 (1995).

NÉCROLOGIE

Jean-Michel PICTET (1925-2010)

Jean-Michel Pictet, fils de Richard Augustin et Madeleine, née Puget, est né le 3 janvier 1925 à Paris. L'origine française de sa mère explique que Jean-Michel effectue sa scolarité d'abord à Paris jusqu'en 1939 ; il la continue ensuite à Genève (Ecole internationale) et à Lausanne (Ecole Lémania) jusqu'en 1944. Il entre la même année à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ), initialement dans le département des ingénieurs électriciens, puis dans celui de mathématiques et physique et obtient son diplôme de physique en 1949. Jean-Michel Pictet poursuit ensuite sa formation dans le fameux laboratoire Cavendish du King's College de l'Université de Cambridge (GB) et décroche le titre de *Master of science* en 1953, avec un travail supervisé par Otto Frisch, consacré aux mesures de radioactivités de faible intensité. Il s'est intéressé en particulier au Carbone 14 en utilisant la technique du compteur proportionnel.



De retour sur le continent, Jean-Michel Pictet effectue ensuite un stage de six mois à l'Ecole polytechnique de Paris dans le laboratoire de Louis Leprince-Ringuet où il se tourne vers l'étude des rayons cosmiques au moyen de mesures de traces dans les émulsions photographiques. Il a le bonheur d'épouser en 1954 Monique Barbey qui désormais le soutiendra et le secondera dans toutes les facettes de ses activités à venir. La même année, il devient assistant à l'Institut de physique de l'Université de Zurich; il poursuit durant quatre ans la recherche dans le domaine des rayons cosmiques en exploitant et perfectionnant la chambre de Wilson de la station alpine du Jungfrauoch. C'est dans le cadre de ce travail expérimental que Jean-Michel Pictet prépare sa thèse avec une étude des effets des rayons cosmiques sur le lithium. Il obtient le grade de docteur ès sciences physiques en 1958.

Cette même année, Jean-Michel Pictet rejoint la société Reaktor AG à Würenlingen, qui deviendra en 1960 l'Institut fédéral de recherches en matière de réacteurs (IFR). Ce premier poste de physicien expérimentateur marque le début de sa longue carrière dans le domaine de l'énergie nucléaire qui l'occupera tout au long de sa vie professionnelle. Ses premières missions concernent le réacteur en piscine SAPHIR (premier réacteur suisse où il s'occupe, en tant que

chef de groupe, des problèmes de blindage), puis l'exploitation du réacteur d'essai à eau lourde DIORIT, où il est successivement « chef de réacteur » (*Reaktor Chef*) et chef de département-adjoint. Il s'oriente, à partir du milieu des années soixante, vers les questions de sécurité des installations nucléaires, en tant que membre de la direction de l'IFR (1965), et, dès 1964, comme chargé de cours à l'ETHZ où il enseigne les éléments du calcul des écrans de protection des réacteurs.

Dès le début des années soixante, l'activité de Jean-Michel Pictet déborde progressivement du cadre strictement scientifique pour toucher les sphères politiques et diplomatiques. Il est ainsi nommé en 1960 membre de la Commission fédérale pour la sécurité des installations atomiques et en 1963 membre de la Commission de génie civil chargée de l'étude des abris antiatomiques. En 1969, Jean-Michel Pictet est muté à l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES) du Département fédéral de l'Intérieur à Berne. Il devient responsable du secteur de la recherche nucléaire où, en tant que chef de la section « Recherche atomique » (plus tard section « Recherche énergétique et spatiale »), il est en charge de nombreux dossiers, dont la recherche et développement dans le domaine de l'énergie nucléaire, la fusion thermonucléaire (Euratom, JET), la recherche spatiale dans le cadre de l'ESA (Spacelab, Ariane) et enfin la physique des hautes énergies (Villigen et CERN). Il est aussi chargé de représenter la Suisse au niveau international. C'est dans ce cadre qu'il devient représentant de la Suisse au Comité de direction de l'Agence pour l'énergie nucléaire (AEN) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à Paris, où il assure les présidences de divers comités et groupes de travail (il sera vice-président de l'agence entre 1973-1976, et président lors de la séance d'avril 1976). Il sera également membre de la délégation suisse (suppléant du chef de délégation) à la conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne, et membre de la délégation suisse au conseil du CERN.

En 1985, suite à la réorganisation des compétences dans le domaine nucléaire, décidée par la Commission de gestion du parlement, Jean-Michel Pictet quitte le Département de l'Intérieur pour rejoindre l'Office fédéral de l'énergie au sein du Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie. Sa nouvelle mission n'inclut plus les questions liées à la recherche fondamentale, qui restent la prérogative de l'OFES. Cette redistribution des responsabilités le conduit à diminuer dès lors son taux d'activité et à préparer sa retraite qu'il prend effectivement en 1990.

Le terme de sa carrière professionnelle allait permettre à Jean-Michel Pictet de se tourner à part entière vers un autre domaine où il faisait valoir, depuis quelques années déjà, ses compétences et son sens de l'engagement. Tout en maintenant les nombreux contacts que sa carrière scientifique et diplomatique avait rendus possibles et en jouant encore volontiers le rôle de consultant bénévole, il se consacre pleinement à l'histoire des sciences et à l'histoire de sa famille qui a compté dans ses rangs d'illustres scientifiques. Membre de la Société de physique et d'histoire naturelle depuis 1986 (il fera partie de son comité, en tant qu'archiviste, dans les années 1987-1994) et de la Société académique, il jouera également un rôle de premier plan au sein de l'Association pour l'histoire des sciences et le Musée d'histoire des sciences de Genève. Le musée genevois profitera à de multiples reprises de sa générosité, en particulier quand il lui fit don d'un remarquable baromètre de Deluc ayant servi à H. B. de Saussure.

L'année 1988, avec la création à l'Université de Genève d'une chaire d'histoire et philosophie des sciences, offre à Jean-Michel Pictet l'opportunité d'élargir le spectre de ses activités de soutien et de mécénat dans le domaine de l'histoire des sciences en les portant sur le terrain de la recherche académique. Œuvrant dans une grande complicité avec le premier titulaire de la chaire, le professeur Jean-Claude Pont, et soutenant les activités de son jeune enseignement, Jean-Michel Pictet fonde, en 1989, le *Prix et Médaille Marc-Auguste Pictet* par une donation à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (SPHN) qui le nominera membre bienfaiteur. Depuis la première remise des distinctions en 1990, les récipiendaires, en particuliers les médaillés, choisis parmi les sommités de la discipline, ont donné à ces distinctions une résonance internationale. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont tissé à cette occasion des liens d'amitié avec Genève et enrichi l'histoire des sciences au sein de son université de contacts internationaux précieux pour son développement. Au début des années 1990, Jean-Michel Pictet lance, en partenariat avec Jean-Claude Pont, un autre projet d'envergure, l'édition de la correspondance scientifique de Marc-Auguste Pictet. Son soutien intellectuel et financier permettra l'engagement pour cette tâche de l'historien des sciences René Sigrist, premier récipiendaire du *Prix Marc-Auguste Pictet*, et conduira à la publication de quelque 3000 lettres sous la forme de quatre volumes parus entre 1996 et 2004 aux Editions Slatkine.

Dans les années 2000, Jean-Michel Pictet continue à soutenir la recherche en histoire des sciences locale en finançant le démarrage d'un travail de thèse consacré aux expériences du Genevois Charles-Eugène Guye sur la masse relativiste des électrons, projet dont le Fonds national suisse assurera par la suite le financement. Ce partenariat réussi entre soutiens privé et institutionnel inspire à Jean-Michel Pictet la création, au moyen d'une donation à la *Société Académique* de Genève, d'une bourse destinée à encourager les activités d'un chercheur débutant en histoire des sciences. Elle a depuis rendu possible l'engagement, au sein de l'Unité

Histoire et Philosophie des Sciences, d'une doctorante, dont la recherche porte sur l'histoire récente du CERN. Jean-Michel Pictet prit encore soin d'assurer la pérennité de ses soutiens à la recherche en complétant par des legs les fonds qui la rend possible.

Son intérêt pour l'histoire des sciences ne se bornait pas à patronner des activités et institutions. Il a contribué lui-même à une meilleure connaissance de l'histoire des sciences genevoise par ses travaux consacrés aux divers savants que notre cité a connus, les physiciens illustres dont ses aïeux Marc-Auguste et Raoul Pictet bien sûr, mais aussi d'autres savants genevois de renom comme en témoigne sa suite de notices biographiques publiées dans l'ouvrage *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVII^e au milieu du XIX^e siècle*, qu'il contribua à éditer (Editions du Journal de Genève, 1987). Conscient du rôle historique de sa famille, il rédigea et publia plusieurs études qui éclairent les actions de quelques-uns de ses membres. Peu avant de disparaître, il eut encore le temps de terminer un article sur Raoul Pictet, pour l'ouvrage collectif *Mémoires d'Instruments*, édité par le Musée d'Histoire des Sciences, et laissa un manuscrit consacré au général Frossard, un de ses aïeux du côté maternel. Ce texte, basé sur des documents inédits, sera édité par le Cercle vaudois de généalogie.

La mémoire de Jean-Michel Pictet ne peut être évoquée à travers la seule énumération, si exhaustive soit-elle, des fonctions et des activités au travers desquelles il sut si bien faire don de sa personne et de ses moyens. C'est à l'homme derrière ce parcours que je souhaite pour terminer rendre hommage. Jean-Michel a incarné, pour tous ceux qui l'ont connu, l'union remarquable de la rigueur scientifique et d'un profond humanisme, l'alliance, si rare, de l'exigence et de la bienveillance. Sa foi en la science et en sa mission ont toujours conduit son action. Celle-ci était faite de droiture et de constance pour défendre ses causes, sans jamais se laisser gagner par le cynisme ou l'abattement face aux vents contraires qu'il rencontra pourtant souvent dans les dernières décennies de sa vie. Lucide sur l'évolution de la société et sur l'image ambiguë qu'elle se fait aujourd'hui de la science, Jean-Michel resta pourtant attaché à une vision d'une science fondamentalement porteuse de vérité et de progrès, non par aveuglement ou opportunisme, mais bien par une conviction profonde et réfléchie. Il n'était pas un homme de pouvoir mais faisait partie de ceux qui savent rendre les choses *possibles*. Il ne recherchait ni la visibilité ni les honneurs mais veillait simplement à la bonne marche des projets et des institutions au travers desquels il espérait contribuer à l'intérêt général. Nombreux sont ceux, hommes de science ou de lettres, savants ou simples citoyens, qui pourront témoigner qu'il sut admirablement y parvenir.

IAN LACKI